

Jean-Baptiste Messier

À portée de main

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-2789-4

© Jean-Baptiste Messier 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre.

Fin de parcours

Je ne le sais pas encore, mais je suis à l'aube d'une rencontre qui va bouleverser ma vie.

Pour l'instant, allongé sur le lit, je regarde de dos celle qui deviendra mon ex dégrafer son soutien-gorge. Je la contemple assise sur le bord du matelas et je trouve je ne sais pour quelle raison ce geste magique. À l'occasion de son anniversaire, nous nous sommes réconciliés pour la énième fois, la haine-Hyène fois. Dans notre amour, la haine n'est jamais très loin. Les trahisons, les suspicions, le manque de confiance tissent la trame d'une relation insensée où les sentiments basculent

d'un extrême à l'autre.

Après l'avoir surprise un soir de pleine lune main dans la main avec un autre collègue de travail, son infidélité m'avait fracassé. À la lumière orangée des lampadaires qui se reflétaient sur les murs jaunâtres, je l'avais vue babiller avec son autre amant en toute candeur et perversité.

Et pourtant, notre lien plus fort que tout avait vaincu ou plutôt nous avaient vaincus contre toute rationalité et bon sens.

Doucement, elle me prend en bouche, je ferme les yeux et me laisse aller au plaisir de ses lèvres chaudes qui me font la plus bienfaisante des succions. En silence, elle me chevauche, nous nous regardons. Ses seins se balancent. Je la tiens par ses hanches rondes. Notre accord dans la sensualité triomphe une fois de plus. Ce lien intime, charnel, complice qui nous unit au-delà de toute raison.

Brune, un tempérament de feu, une femme volcanique à la sensibilité exacerbée d'une complexité déroutante.

Tous les trois mois, ma relation avec

Mathilde finissait par s'échouer sur les récits, sur les récifs de comportements intolérables, d'actions et réactions qui nous embarquaient dans les affres de la colère, et de la violence verbale.

Moi qui aspire de tout mon être à la sérénité, je n'arrive pas à mettre un terme à cette relation toxique. Elle va et vient sur moi, et nous jouissons de bonheur d'avoir enfin retrouvé l'être aimé. Nous sommes les victimes de notre amour insupportable. Dangereux amour.

Six mois plus tard. Elle stresse pour son déménagement. Elle va devoir s'éloigner pour une formation. Une séparation longue que j'anticipe comme invivable. Elle qui a sans cesse besoin d'être rassurée par un message toutes les vingt minutes. Nos séparations même seulement de quelques jours vivent toujours au psychodrame, qu'en sera-t-il alors d'une séparation qui dure la moitié d'une année ? Nous le savons tous les deux.

Je l'entends qui m'insulte au téléphone parce que je n'ai toujours pas les cartons

qu'il lui faut pour préparer son déménagement. Je suis usé et je n'ai plus envie de supporter ça. Elle me dit que c'est fini. Je finis par raccrocher. Je n'ai pas envie de me défendre ni d'argumenter. Je suis usé et j'ai d'autres chats à fouetter. Je perds mon énergie dans des disputes et prises de tête sans fin. Elle s'épuise elle-même.

Le lendemain matin, elle débarque dans mon bureau le midi alors que je suis seul. À chaque fois, c'est pareil, après s'être conduite de manière intolérable, elle revient contrite, désolée, enjôleuse, jouant de ses attributs féminins. Croit-elle vraiment que je suis dupe ?

Je sais qu'elle est amoureuse, qu'elle ne se possède pas quand elle est possédée par ses humeurs noires. Mais tout mon être me crie qu'il ne veut plus de cela, quand bien même je l'aime. Elle aura beau jouer de son décolleté, avoir l'œil humide et la mine repentante, je la regarderai avec distance.

Je suis à l'écoute de mon envie profonde. Elle me demande si je suis heureux avec elle. Non. Si je suis épanoui avec elle. Non. Il n'y

a pas l'ombre d'une hésitation. Quatre ans que ce lien insensé entre nous s'est noué. Le début est tellement différent de la fin. Les premiers temps, nous nous découvrons, nous rigolions. Vint le premier baiser plusieurs mois après notre rencontre. Ensuite, faire l'amour dans les hôtels. C'était intense, inconvenant, immoral, mais rempli d'excitation, de joie, de limites repoussées. Je me souviens de ce jour-là au cinéma où dans l'escalier de sortie, j'ai soulevé sa petite robe noire et avais mordu à pleines dents son petit cul nu et bronzé. Puis avais embrassé voracement sa chatte offerte. Elle, le corps ployé dans une offrande irrésistible.

Et puis au fur et à mesure que la relation avait avancé, devenait plus fusionnelle, la souffrance d'être ensemble l'avait emporté sur la joie.

Adopte une femme

Je laisse passer un peu de temps, le temps d'un deuil affectif qui, cette fois, est assez facile à accepter, étant donné que je suis persuadé de prendre la bonne décision et qu'il n'y a pas d'autre issue possible. Pourtant nous ne nous sommes pas quittés de la meilleure des manières pour tourner la page.

Mathilde m'a écrit un poème d'amour très fort et je lui ai répondu, bien évidemment, que moi aussi. Mais notre amour ne suffit pas. Avouons qu'il aurait été plus simple de se quitter sur un bon vieux « Je te déteste ». Mais voilà, il est inutile de voiler nos

sentiments.

Je décide de réactiver mon profil sur adopteunmec. Il est bien loin le temps où je prétendais que jamais je ne m'inscrirais sur ce site où les femmes font leur shopping et mettent les hommes dans leur « panier » (terme ô combien symbolique). Et si elles ne veulent plus de nous, elles nous remettent en rayon. Force est de constater que le principe du site marche très bien. Les temps changent, c'est certain. C'est toujours curieux d'observer l'évolution de notre description et de nos attentes selon la période de notre vie que nous traversons ou la lucidité dont nous faisons preuve.

Pseudo : Matthieu.

Au moins, ça a le mérite de la clarté.

Les caractéristiques physiques, elles, ne bougent pas trop sauf l'âge qui se met à jour ; la pendule fonctionne. 41 ans, arf. Ah et le poids aussi peut-être. Faudrait que je perde un peu, c'est vrai. Grand, brun, yeux noirs, origines européennes (roumaines et françaises). Profession : fonctionnaire. Je redécouvre mes photos, certaines un peu trop

séductrices, j'ai envie d'un style plus sobre. Enlevée la photo avec la chemise déboutonnée ! Dois-je déclarer ma pilosité ? En voilà un critère de choix. Je zappe. Fumeur, non, alcool, oui de temps en temps. Bon je veux un CDI ou un CDD ? Euh. Là, franchement, j'hésite. Pour l'instant, l'idée de m'embarquer à nouveau dans une histoire sentimentale sérieuse me ferait presque fuir. Je ne renseigne pas ce critère. Qui vivra verra.

Hobbies : Aïkido, écrire des bouquins d'horreur (j'ai pas dit horribles)

La partie la plus subtile, renseigner qui je suis. Je relis l'ancienne description :

« Je suis un épicurien amateur de bonne chair »... Oh non, comment j'ai pu écrire ça ? Et surtout pécho avec une accroche pareille !

Je ne veux plus m'attribuer une étiquette de mec léger et de dragueur lourd même si je ne cherche pas quelque chose de forcément sérieux. J'efface tout.

Réfléchissons. Mes doigts pianotent sur le clavier, je biffe, je rectifie. Se présenter, c'est

forcément réaliser un biais, se montrer sous un certain jour pour attirer tel type de femme ou au moins ne pas repousser celles qui nous intéressent. Restons donc dans le flou avec un peu d'humour. Parler de ses origines, c'est un début. « Je viens de l'Ouest (et d'ailleurs je suis un peu à l'ouest). » Voilà de l'autodérision, j'aime bien ça.

Et une liste à la Prévert de ce que j'aime :

« Ma liste à la Prévert : aller dans les bars, danser, lire, regarder les matchs de foot »... Ah non, j'efface, je remplace par « randonner », ça présente mieux... « aller au cinéma »...

In the pocket.

Maintenant deuxième rubrique importante, le type de femme que je recherche. Hum, hum, faut pas non plus que ça ressemble à une lettre à la mère Noël.

Voyons... « spontanée, gaie, cultivée »... Non « cultivée », j'efface, ça rétrécit trop le champ des possibles (je suis un goujat oui)... « coquine »... non ça va pas, je suis pas sur un site libertin, alors voyons... « sensuelle » voilà !

Et je précise que je ne cherche pas forcément à me caser tout en disant que je suis pas fermé à une relation amoureuse suivie. Pas mal ça ! Allez j'enregistre.

Je parcours les profils de ces dames. J'aime bien ceux du genre, je cherche pas le prince charmant et puis suivent les caractéristiques de l'homme qu'elles cherchent, des cocktails de qualités ou de critères hautement improbables. Beaucoup d'oies blanches qui me donnent l'impression de n'avoir rien vécu. Beaucoup de « je sais ce que je veux et ce que je ne veux plus ».

Je corresponds depuis quelque temps avec une fille qui s'est remise à 30 ans à faire des études de psychologie. Élodie. Elle est en master.

Elle n'a pas mis de photos. Ça ne me dérange pas, de toute façon, je ne suis pas pressé. Je ne songe même pas à lui en demander. J'aime bien échanger juste pour les idées. Si la conversation est intéressante, je n'ai aucun mal à poursuivre des conversations virtuelles. Nous parlons psychologie, un peu philosophie.

Un jour, je ramène mon fils du foot, nous utilisons une ligne de bus que, d'ordinaire, je ne prends jamais. Juste avant la fin du cours, j'ai reçu un message d'Élodie sur adopteunmec. Une jeune femme que je regarde à peine me propose sa place pour mon fils. J'entrevois le bas d'une robe courte, des collants noirs. Une voix chaleureuse, gentille. Je décline l'offre. Mon fils de 5 ans peut s'accrocher à une barre tout de même. Mais je souris.

Nous descendons. Un quelque chose dans la voix de la fille me fait penser que si ça se trouve, c'est Élodie. Je me retourne pour voir le bus s'éloigner.

Rentré à la maison, je consulte mon téléphone. Un nouveau message d'Élodie. C'était bien elle ! Nous sommes tous les deux ébahis. Saisis par cette synchronicité.

Du coup, nous décidons de nous voir rapidement. Elle me donne son numéro de téléphone sans hésitation.

Très vite, nous échangeons nos premiers baisers. En fait au premier rendez-vous. Elle me dit qu'elle est pas « chaudasse ». Mais ça